

FILM AND PAINTING

CRISSCROSSING



La Langue rouge, documentaire, 2016.
© photo : Violaine de Villers

Le film sur l'art, comme tout documentaire, repose sur deux composantes, le sujet abordé et la manière de le filmer, qui au final ne font plus qu'une. C'est à ce résultat singulier en tant qu'objet filmique que nous convie *La Langue rouge*, portrait de WALTER SWENNEN réalisé par VIOLAINE DE VILLERS, qui s'inscrit dans l'histoire déjà féconde du film sur la peinture.

Ce film "processuel"¹ apporte une contribution substantielle au sujet pictural si difficile à traiter en cinéma, tant l'acte de peindre est lent, peu spectaculaire, souvent pudique et sans narration. Si intrigue il y a, elle est précisément à dénicher ailleurs qu'au simple regard du pinceau en mouvement. Violaine de Villers qui n'en est pas à son premier film en art² est particulièrement libre dans son écriture. D'une part parce que la production de ce genre filmique est peu contraignante et souvent modeste – pas de formatage télévisuel, pas de visée commerciale, d'autre part, parce que la réalisatrice développe un "esprit" filmique plus que documentaire. Elle revendique son cinéma en tant que pratique artistique, sur un ton volontiers militant. Quasi contemporaine de l'artiste qui est un vieil ami, elle partage ses idéaux. Ceci lui offre donc toute latitude pour façonner son film hors des canons établis.

Ce long métrage offre une véritable plongée dans l'intime de l'atelier de Walter Swennen dont les qualités de philosophe rêvé, graveur, dessinateur depuis l'enfance, psychologue pétri

de psychanalyse, peintre accompli et poète permanent, transpirent à l'écran. L'on entre dans une étonnante proximité avec sa peinture, grâce à la vue de très nombreuses œuvres, de carnets de croquis et de documents d'archives, selon des approches diversifiées, incluant le cadrage sur le tableau "regardé", la captation de la toile à peine amorcée, la vision en plein champ du tableau seul puis jouté d'un autre, les prises de vue de l'œuvre en déplacement, toutes choses qui animent la peinture et la font voir d'où elle s'origine. Au déroulement de l'image en mouvement s'ajoute la voix rauque, au tempo lent, de l'artiste. La parole de Walter Swennen, souvent suscitée par des questions en voix off, et ses propos échelonnés par association libre, s'égrènent dans le désordre, comme autant de pépites d'une pensée esthétique non-théorique, hybride et non moins lumineuse, empruntant, on le sait, à la tradition populaire (Mickey, Crazy Cat), au terreau de l'art actuel ou ancien (Lohaus, Le Titien), à nos racines gréco-latines (Parménide, Apollon), comme à la littérature moderne (Vian, Mallarmé), au jazz (Monk) et à la poésie (Cobbing).

A cette rencontre avec l'homme qui tripatouille la couleur comme la langue et ses glissements sémantiques (par aphorisme, litote, belgicisme), Violaine de Villers joint la visite de trois expositions comme autant de moments qui bordent le film, et rompent avec le risque de monotonie. Aussi le film ouvre sur la déambulation de l'artiste à New York et son exposition à la Galerie Gladstone. Il clôt sur ce même événement. Entre les deux, des images tournées au Wiels et au Kunstverein de Düsseldorf³, ainsi que de courts entretiens avec les organisateurs, fournissent quelques éléments de mise en perspective. Ce que Violaine de Villers retient du regard critique énoncé par Hans Theys est plutôt court. Les informations factuelles sur la vie de l'artiste sont a-chronologiques. Les paroles retenues de Dirk Snauwaert ou de Hans-Jürgen Hafner sont dispersées. Le film est anti-biographique. Même s'il est fait allusion à des souvenirs d'enfance, il n'y a pas de récit linéaire. Le bandeau filmique procède du collage, faisant fi d'un raisonnement logique "cloisonnant". Car la quête de la réalisatrice est métaphysique. Aux questions sous-jacentes "qui es-tu?", "que peins-tu et pourquoi?", elle obtient en retour plus d'interrogation et d'énigme que de réponse. Et ça, c'est un succès.

Mais le film a aussi un fort caractère burlesque. Au montage, sont repris des extraits de Buster Keaton et Laurel & Hardy cités par Walter Swennen. A l'écran figure une saynète où la réalisatrice se tient côté à côté avec le peintre dans une attitude droite et muette qui évolue à sa troisième apparition en un mouvement des corps "à l'égyptienne". La référence à un tableau de Swennen est claire, à la tradition de la fresque antique et à la question de la planéité en peinture, aussi. Or ceci se pro-

duit sur fond bouffon de l'artiste, tant dans sa posture que son iconographie où foisonnent âne, pantin, marionnette, entonnoir (symbole du fou) comme autant d'allégories comiques. Aussi ces incrustations "cinéma" et "jeu d'acteurs amateurs" augmentées de diverses animations fabriquées par Violaine de Villers (telles les initiales typographiées du peintre dont le W fume et le S boit une tasse de café), sont autant d'éléments qui nous indiquent combien la réalisatrice convoque la porosité entre film et peinture pour mieux "communiquer" la sensibilité et l'intelligence de l'artiste à travers ses mots d'esprit et la relative pitrerie qu'il cultive.

Au regard de cette trame "funambulesque", l'on serait tenté de tirer un fil situant l'action dans le film du côté d'un long happening – et Walter Swennen n'en serait pas à son coup d'essai⁴. La ligne directrice à capter l'action (ou l'inaction) du peintre-penseur sans apprêt fait la force du film, que l'on qualifiera de "documentaire élargi". En ce sens, *La Langue rouge* qui a sa place au cinéma, ne l'a-t-elle pas aussi en situation muséale au titre de "cinéma exposé"⁵, en expansion depuis les années 1990? Car participant d'un cinéma métissé entre film sur l'art et film d'art, Violaine de Villers montre un certain réel de la peinture, sans début, ni fin. Et son film apporte un vecteur fluide et mobile à l'œuvre d'art.

Isabelle de Visscher-Lemaître

¹ Selon la typologie établie par Ph.-A. Michaud dans son article "Le film sur l'art a-t-il une existence?", publié dans *Le film sur l'art et ses frontières*, ss la dir. de Yves Chevrefils Desbiolles, actes du colloque, Cité du livre d'Aix-en-Provence, 1997, p.15-22.

² Outre des documentaires à portée politique, Violaine de Villers a réalisé plus récemment une dizaine de films sur l'art dont les plus récents sont *Les carrières de Roby Comblain, Poupées-poubelles, Les familles de Marianne Berenhaut, Pierres qui roulent* (B. Villers) et *Mirage* (Roland Jadinon).

³ *So Far So Good*, Wiels, Bruxelles (oct 2013- jan 2014) et *Ein Perfektes Alibi, Kunstverein für die Rheinlande und Westfalen*, Düsseldorf (nov-déc 2015) sont deux expositions solo majeures de Walter Swennen en institution à cette période. Elles ont été précédées de *Continuer*, Culturgest (en coll. avec le Wiels), Lisbonne (juin-sept 2013), qui n'est pas mentionnée dans le film.

⁴ Dans ce film, Walter Swennen fait allusion à un happening qui s'est tenu au Palais des Beaux-Arts avec Marcel Broodthaers dans le passé; dans un article (ca 1968), Walter Swennen écrit: "le happening, ce rien de nature, ou attente, donc exaspérant, suppose, et provoque une ouverture du regard..." - tiré de: *So Far So Good*, SIC & Wiels, Bruxelles, 2013, p. 2.

⁵ François Bovier, "Le Film face à l'exposition", publié dans *L'exposition d'un film*, ss la dir. de Mathieu Copeland, HEAD Genève, 2015, pp. 67-68.

LA LANGUE ROUGE
SÉLECTIONNÉ PAR LE FIFA
MONTRÉAL, DANS GRAND
PANORAMA
WWW.ARTFIFA.COM
DU 23.03 AU 2.04.17

LA LANGUE ROUGE
Long métrage documentaire
Durée : 69 min. 15 sec.
Scénario et réalisation :
Violaine de Villers
Produit par Marie Kervyn
Production : YC ALIGATOR
FILM, Coproduction :
RTBF (Télévision belge) et
CBA - Centre de l'Audiovisuel
à Bruxelles. Avec l'aide du
Centre du Cinéma et de
l'Audiovisuel, de la Fédération

Wallonie-Bruxelles et du Tax
Shelter du Gouvernement
fédéral de Belgique, Avec la
participation de la Région de
Bruxelles-Capitale

PROJECTION
FILMHUIS MECHELEN
WWW.FILMHUISMECHELEN.BE
LE 27.03.17